

La Marche de l'Espoir 2017

De bonne heure et de bonne humeur, les randonneurs les plus matinaux découvriront au lever du jour l'église gothique de Cheffois, édifice fortifié datant des XIII^e et XV^e siècles, classé monument historique, puis longeront l'ancien Prieuré pour les 30 km.



Direction plein nord vers le bois des lapins pour une grande boucle avec une brève incursion sur la commune de La Tardière, puis un retour par la zone boisée qui conduit au rocher de Cheffois et ses carrières de quartzite désormais inondées.

Du lieu-dit Les vignes, ils rejoignent la Chapelle du Rocher datant de 1863 pour une descente rapide vers le bourg de Cheffois. La vallée verte est le lieu idéal d'une pause naturelle bienvenue, l'occasion d'admirer la fontaine, le lavoir et une belle contre perspective du bourg.

Il nous faut quitter ce havre de verdure pour apercevoir la Dent Gaudin, prémices de la colline des moulins, riche au XIII^e siècle d'environ dix-sept moulins à vent, la Chapelle Saint-Jean-Saint-Bernard datant de 1952.

Une halte au mémorial des combattants de l'Union française, à la Boisnière, est prévue puis le sentier des Meuniers les mène au calvaire monumental érigé en 1852. Là, panorama phénoménal de la cité de Mouilleron-Saint-Germain et du site de Saint Sauveur au 1^{er} plan.

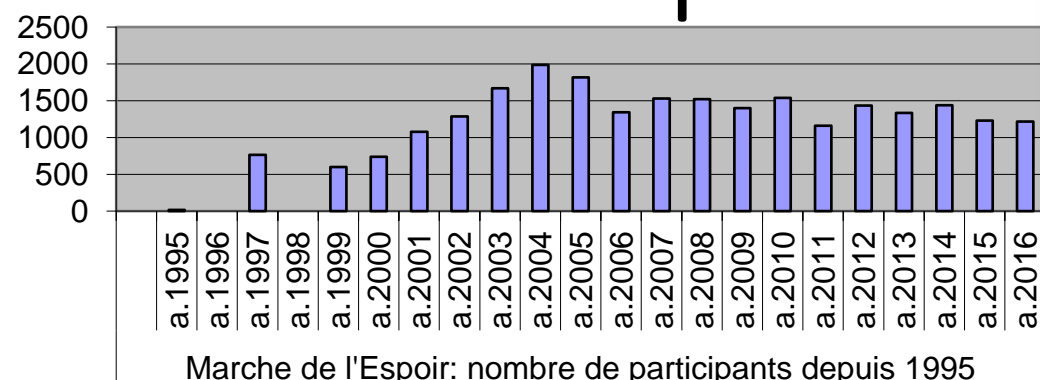
Au travers de la cité, ils pourront admirer la fontaine du XVIII^e siècle avec son vieux lavoir, la mairie, l'église Saint Hilaire au clocher fortifié du XII^e siècle qui abrite le 4^e carillon rural de France qui leur fera concert de ses 13 cloches à l'occasion de la journée du patrimoine. Leurs pas les mèneront vers la maison natale de Jean De Lattre de Tassigny et son emblématique jardin puis au travers du parc du château de la Motte reconstruit au XIX^e siècle, il est un exemple architectural typique de cette époque.

A proximité des villages de la Roche, ils descendent vers la Métairie Bonnet, Saint Maurice- le-Girard, le Moulin de la Giradière en suivant le paisible ruisseau le Loing, la Mouchardière, les pépinières et ses plans d'eaux, le Moulin Meilleraie, puis un dernier crochet par Pied de Bise et déjà des notes festives leur parviendront, annonciatrices du 30^e anniversaire de LAGEM-TAABA invitant au rafraîchissement et au repas à la salle des Silènes.

Rendez-vous à la Chataigneraie le **17 septembre 2017**, salle des Silènes. Il y aura 5 circuits de 5, 10, 15, 20 et 30 kms.

Michel Chancelier

Les Marches de l'Espoir



Michel Anquetil



Information périodique

N°30

Avril 2017

L'éditorial

30 ans...

Sur le chemin qui conduit de la Vendée à Bokin, au Burkina Faso, se sont rencontrés voilà plus de 30 années Mr Remaud adjoint à la municipalité de la Châtaigneraie et le père Jean-Yves Chevalier curé de Bokin. De cette rencontre, après un temps de découverte mutuelle, d'échange, de convivialité vont naître des relations entre 2 pays distants de 5000km. : La commune de Bokin et le pays de la Châtaigneraie. C'est la mairie avec Mr BONNEAU maire, qui décide de la 1^{ère} subvention pour une aide à Bokin.

Puis s'est créée en 1987 une association pour une aide au développement, c'est LAGEM-TAABA qui signifie en langue locale mossi : « unis pour avancer ensemble » Le rotary va mettre en place la 1^{ère} manifestation pour soutenir les projets de l'association. Ainsi va naître la course à pied de 30 km entre Chantonnay et la Châtaigneraie. En réalité c'est courir 30km, des magasins U de Chantonnay à la Châtaigneraie avec le soutien de Marylène et Serge Papin.

La commune rurale de Bokin au Burkina Faso se situe dans la région Nord Ouest du pays à 100km de Ouagadougou. La commune couvre une superficie de 1120 km² et la population serait environ de 65000 habitants.

Le climat de la commune est de type soudanais sahélien avec 2 saisons : 1 saison sèche d'Octobre à Mai avec une température dépassant parfois 40°. 1 saison des pluies irrégulières de Juin à Septembre. L'irrégularité de la pluie (entre 500 et 800 mm) affecte considérablement les productions agricoles et constitue l'une des contraintes majeures à la sécurité alimentaire de la commune.

La commune de Bokin est située au cœur de la plaine centrale mossi. Elle a un relief peu accidenté avec quelques collines latéritiques. La végétation est caractérisée par la prédominance de la savane arbustive. Cette végétation est soumise à une dégradation progressive qui se traduit par la diminution voire la disparition de certaines espèces ligneuses et herbacées dues aux mauvaises conditions climatiques, à la pression anthropique (agriculture, élevage, bois pour la cuisson) et à l'érosion.

Les principales religions sont l'Islam, le Christianisme et les religions traditionnelles. La vie quotidienne reste marquée par le culte des ancêtres.

La commune a élu un MAIRE pour la 1^{ère} fois en 2006. Il est élu pour 5 ans et avec ses 121 conseillers municipaux, ils en assurent la gestion et définissent les grandes orientations en matière de développement. Un PREFET administre la commune en tant que dépositaire de l'autorité de l'ETAT, il a sous sa responsabilité les services administratifs... (suite à la page 2)...



1987

Le président, Jean-Marie Girard



L'éditorial

suite...

... L'organisation sociale traditionnelle dépend du chef coutumier « le NABA » il réside à TEMA village situé à 4km de Bokin. Il nomme les chefs de villages qui contrôlent la vie politique et sociale de chaque village.

L'agriculture traditionnelle occupe 80% de la population. Il n'existe aucun matériel motorisé sur la commune pour le travail de la terre. Les principales productions sont : le mil, le sorgho, le maïs, le manioc, l'arachide, le sésam et quelques productions maraîchères. L'élevage est constitué surtout d'ovins, caprins, volailles et quelques bovins.

On peut rejoindre Bokin uniquement par la piste. La rue centrale la plus active s'appelle la rue de La Châtaigneraie, inaugurée en 2011 par une délégation de la Châtaigneraie et les autorités locales. On trouve dans cette rue quelques petits commerces et de l'artisanat. L'électricité est arrivé il y a peu. Opération après opération, l'association agit ici pour là-bas. Ainsi ce sont : *le camion de l'Espoir, le lait de l'Espoir, les vélos de l'espoir, le container de l'Espoir, la marche de l'Espoir*. Depuis 30 ans, directement ou indirectement, à un moment ou à un autre, chaque famille de Bokin à travers des constructions, des projets divers, écoles, dispensaires, forages etc, des envois, des échanges a pu bénéficier d'une petite aide, d'un peu d'Espoir venant de la Châtaigneraie.

Aussi, le 17 Septembre 2017 jour de la Marche de l'Espoir et le 23 Septembre jour de l'inauguration, en présence d'une délégation officielle de Bokin (Mr le Maire et le président de l'ABC) Nous fêtons ensemble 30 années de fraternité, d'échange, de partage et d'amitié.

Vous y êtes tous conviés, car c'est bien « ENSEMBLE » que nous devons nous retrouver lors de ces festivités.

Jean-Marie Girard



Une histoire d'amitiés de plus de 30 ans...

Une autre planète

Ce 24 décembre 1986, Anne-Marie et Loulou, Annick et moi-même, atterrissons à l'invitation du P. Jean-Yves, sur une autre planète, à Boken au Burkina Faso. C'est le choc !

Encore ensommeillés, nous assistons, éberlués, à la messe de minuit au son des tam-tams, danses et chants fervents qui résonnent encore.

Quelle nostalgie au souvenir de ces rencontres et découvertes si fortes en émotion !

La joie de rencontrer tous ces gens souriant et accueillants, dans les villages où il faut d'abord saluer le « vieux » et boire l'eau de bienvenue dans la calebasse passée de main en main, accepter en cadeau des arachides ou un poulet et même un mouton.

Les visages apeurés de ces enfants qui n'avaient jamais vu de blanc ! La surprise de découvrir les appels de ces femmes allongées sur leur natte dans la pénombre de la maternité insalubre.

Les classes surchargées aux élèves très disciplinés, avec un crayon pour deux ou trois, qui attendent parfois dehors leur tour d'apprendre !

Les visages creusés de « vieilles » bannies, à genoux, suppliant de leur venir en aide.

La visite de courtoisie chez le Naba, chef coutumier, entouré de sa cour en attente qu'il nous donne la route pour repartir.

Les concessions joyeuses d'où partent les éclats de rire devenus si rares chez nous ! Alors que les conditions de vie rudimentaires nous donnent plutôt l'envie de les plaindre.

Nous découvrons, grâce à Jean-Yves, ce qu'est une mission au cœur de la brousse. Nous sommes admiratifs devant l'énergie qu'il déploie pour être à l'écoute de tous et son attention portée aux jeunes des ARB (Artisans Ruraux de Boken qu'il a créés), soucieux de préparer leur avenir.

Que de moments passés à côté de tous ces gens sans se parler, avec des silences qui en disent bien plus long que des paroles !... (suite à la page 3)

2

un album... 30 ans...



11

1987 à 2017: Les grandes réalisations à Bokin

Michel Anquetil

1987 : les ARB (ateliers ruraux de Bokin)

Construction et réparations d'écoles :

1988 : Ymiugu (3 classes)

1999 : Tengand-Tanga (réparation)

2000 : Pofona (réparation)

2001 : Dakouli (réparation)

2003 : Kiétogo (réparation)

2003 : Ipala-Silmimossé (réparation)

2004 : Nahana (construction)

2007 : Ymiugu (réparation + latrines)

2008 : Guipa (3 classes + équipement)

2008 : lycée départemental (4 classes)

2011 : collège de Guipa

2012 et années suivantes, collège de Sarma

2014 collège d'Ymiugu

Eau et Forages

1997 : Tengand-Tanga (pour dispensaire)

2007 : Kiétogo et Dakoré

2008 : Teguessagbo et Lélesgo

2014 : Kondin

2016 : Koullou

2016 : Agrandissement du « bouli » de Riga

2017 : Yakembili

2017 : Pofona



Bouli de Riga

Santé

1997 : Dispensaire de Tengand-Tanga

2000 : Maternité de Tengand-Tanga

Quel plaisir de partager tant de moments inoubliables avec ceux qui sont devenus des amis : Jean-Yves bien sûr, l'homme de terrain, Pascal l'ami patient et fidèle qui nous a permis d'aller au cœur des réalités de l'Afrique, Fati et Moumini les piliers de Boken, Siméon le petit berger... et tous ceux qui attendent de nous des miracles !

La première maxime africaine est venue de Maurice, l'un des protégés du Père, qui nous a lancé cet appel : « Le contenu d'une cacahuète est suffisant pour que deux amis puissent le partager ». Après de telles rencontres, je ne pouvais pas ne pas parler, ne pas faire quelque chose pour eux, avec eux.

Le retour sur terre

Au retour, les images défilent sans cesse, nous avons le virus de l'Afrique qui ne nous quittera jamais. Et le « ensemble » de Lagem Taaba est concrétisé avec la création de cette association ici chez nous. J'en écris les statuts en octobre 87, soutenu par M. Claude Bonneau alors maire, des membres du conseil municipal et du Rotary sensibilisés. Et j'en suis le premier président. Puis tout va très vite, « en 88 un camion pour l'Espoir, en 89 un séjour au « pays de Germain ». Cette fois nous partons à 20 ! et prenons nos quartiers sous les tôles derrière l'église, avec un foyer pour la cuisson. Chaque matin, la dizaine de jeunes accompagnés de Yannick part pour le chantier de briques qui serviront à la construction de l'école d'ImiUgu. L'équipe médicale, médecin, dentiste, infirmières, gagne le dispensaire qui ne désemplit pas. Les enseignants et formateurs, rejoignent les ARB : couturiers, soudeurs, menuisiers, forgerons, et maçons. Une expérience majeure ancrée dans nos cœurs !

A leur tour, des jeunes burkinabés viennent découvrir notre culture et se former quelques mois, hébergés chez les uns et les autres.

Les réunions s'enchaînent, des projets avancent, comme cette Course de l'Espoir de Chantonnay à La Châtaigneraie. Là-bas les attentes se font plus pressantes, ici on se mobilise... Puis on y retourne, pour retrouver les amis, suivre les projets ; et on transmet cette passion en y amenant des amis, n'est-ce pas Marie-Jeanne et Michel en 95, puis Margarete amie allemande, Alain et Jean-Claude, Jean-Pierre B. D'autres s'envolent à leur tour...

Un miroir, une leçon de vie...

Rencontrer une autre culture nous renvoie à la nôtre ! Nous y avons découvert bien des valeurs qui se sont effritées chez nous : le sens de l'accueil et son temps d'écoute, le respect de toute personne, du travail, de la famille... Il est vrai qu'ils ne sont pas encombrés comme nous par toute cette surconsommation et la vie trépidante. En fait, on reçoit bien plus que l'on donne ! De telles expériences humaines sont d'une richesse inestimable. Toute une vie en est marquée. « Il n'y a pas de plus grand bonheur que la venue d'un hôte dans la paix et l'amitié » dit-on là-bas.

Il n'est pas de mon propos de faire le bilan de Lagem Taaba : il est énorme, il suffit de voir les avancées dans les domaines de la santé et de l'école, que nous avons accompagnées. Nous avons avancé ensemble, les burkinabés ne nous ont pas attendus, ils ont pris en charge leur propre développement. Et ici, grâce aux présidents successifs, Anne-Marie, Jean-Marie, Michel, et leurs équipes, ce sont des centaines de personnes qui se sont ouvertes à cette autre culture, qui ont participé à ce partage pour une vie plus digne.

« Là où le cœur est, les pieds n'ont pas de peine à aller ».

Longue vie à Lagem Taaba et à tous ces amis du Burkina qui nous ont fait vibrer durant toutes ces années !

Jean-Pierre Tricoire

Les présidences de l'association

1987 à 1991 (4 ans) : Jean-Pierre Tricoire

1991 à 1997 (6 ans) : Jean-Marie Girard

1997 à 2002 (5 ans) : Anne-Marie Robin

2002 à 2009 (7 ans) : Michel Anquetil

Depuis 2009 : Jean-Marie Girard



Michel Anquetil

30 ans...

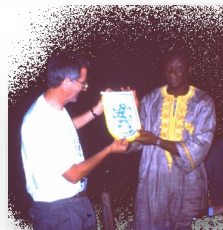
Jean-Marie Girard



Anne-Marie Robin



Jean-Pierre Tricoire



1987 La Châtaigneraie/Boken

Un passeport :

L'histoire a commencé avec le Maire de la CHATAIGNERAIE *Claude BONNEAU* attentif à une proposition de l'un de nous de créer des échanges avec un pays du tiers monde « *Trouvez des partenaires crédibles et créez une association ; je m'engage à soumettre une demande de subvention à l'approbation du conseil municipal,* » Ce qui, par la suite, fût fait et approuvé à unanimité !

Sans ce passeport, 30 années d'histoire ne se seraient pas écrites !

Un maillon :

Jean Noël REMAUD alors conseiller municipal, sensible au projet, réagit rapidement « *J'interviens professionnellement à Ouagadougou ; j'y ai rencontré un ami de mon client : le Père Jean Yves CHEVALIER, Père Blanc missionnaire originaire du Maine et Loire au service d'une population défavorisée du Nord du pays* ».

Les événements se sont vite enchaînés : *Jean Pierre TRICOIRE*, très motivé, s'est vite joint au groupe constitué. Après quelques rencontres avec le père lors de passages en France, le soutien rapide de volontaires, l'association « *LAGEM TAABA* » déclarée, pouvait franchir les frontières et atterrir dans une des régions les plus pauvres d'Afrique, le BURKINA FASO qui venait de subir un coup d'état.

La mission catholique :

Le 24 décembre 1987, les couples *TRICOIRE* et *ROBIN* sont fraternellement accueillis pendant une semaine à la mission catholique de BOKEN par 3 pères blancs d'origine française, espagnole, et zaïroise, qui nous hébergent dans leurs murs...

(suite à la page 5)



De 1987 à 2017...

Cinq grandes étapes dans nos modes d'intervention à Bokin

De 1987 à 1992 : le travail avec la Mission Catholique est privilégié.

De 1993 à 1996 : l'ADIS (Association de développement intégré au Sahel) est devenu l'interlocuteur principal.

De 1997 à 2001 : mise en place de l'ABC (Amicale Bokin-la Châtaigneraie). Cette association est composée des autorités locales, civiles, coutumières et religieuses (le président est le préfet-maire de Bokin). Cette structure lourde fonctionne mal et les relations sont maintenues avec différents partenaires selon les besoins exprimés par chacun.

De 2002 à 2009 : Nouvelle ABC composée de 6 membres originaires et habitants Bokin. L'association locale se structure peu à peu autour de Martin le président et de Fati, secrétaire puis trésorière. Quelques bénéficiaires continuent cependant à s'adresser directement à Lagem-Taaba (lycée, Inspection Primaire, Mission).

De 2009 à 2017 : Tous les dossiers passent par l'ABC qui centralise les demandes et les propose à Lagem-Taaba. En 2017, un nouveau Bureau élargi est constitué à Bokin. Le nouveau président est Moumini bien connu à la Châtaigneraie.

Michel Anquetil

2016 A la Vendéthèque: Beauté d'Afrique

Pour la 1^{ère} fois l'association a partagé un projet commun avec le Conseil Départemental de la Vendée, qui nous a ouvert les portes de la Vendéthèque de la Châtaigneraie. Un projet commun autour d'une exposition sur la vie au quotidien au Burkina Faso et sur l'Art en Afrique de l'Ouest. Trois mots nous ont guidés pour cette expo intitulée : BEAUTE d'AFRIQUE : **Ensemble, Culture, Partage.**



ENSEMBLE : C'est bien ensemble que nous avons travaillé pour cette réalisation et nous sommes heureux d'avoir mené cette coopération entre notre association et le Conseil Départemental. C'est par un travail d'équipe, de mutualisation de nos moyens, de nos capacités, de nos disponibilités et de nos connaissances, qu'un tel projet a pu naître. Ainsi un espace de BEAUTE ouvert à tous, gratuit pendant 3 mois a été créé. Un lieu de FRATERNITE, de RECONNAISSANCE de l'AUTRE, de PAIX.

CULTURE : Notre désir et volonté avec cette exposition étaient de promouvoir, la culture, les traditions, le mode de vie et l'ART de l'Afrique de l'Ouest. La culture est en effet un besoin vital et un droit absolu pour tout être humain. Cela vient d'être reconnu par tous les Etats du monde. Lors de chaque séjour là-bas, nous découvrons une autre façon de vivre, une autre façon de penser, de se soigner, de travailler, une autre façon de s'exprimer à travers les œuvres d'Art .

Les statues, les masques les tableaux, les bronzes ont montré que l'Art africain apporte une prodigieuse créativité, une intensité magique, l'omniprésence du sacré et du respect des ancêtres. Chaque objet a ainsi une signification profonde et est en relation avec la vie quotidienne. Ainsi sur les portes du pays Dogon au Mali, on peut lire, sculptées dans le bois, la lignée de la famille, la formation de l'univers et les croyances avec le devin : le renard.

PARTAGE : A travers cette exposition, nous avons voulu éveiller la curiosité de chacun au mode de vie dans cette région d'Afrique. C'est pourquoi nous avons reconstitué un village avec la case, le grenier à mil, l'abri à palabres, le puits etc... Récemment lors d'une visite dans une école, des enfants nous ont dit : « *Moi, je l'ai vu !* ».

Nous avons voulu montrer aux visiteurs que les artistes africains en regardant leur environnement proche, s'expriment et créent des œuvres d'art.

Le Partage est tel, qu'aujourd'hui des relations affectives existent entre la population de la Châtaigneraie et la population de Bokin. L'unique rue de Bokin porte le nom de la Châtaigneraie et bientôt à la Châtaigneraie la commune de Bokin aura aussi son symbole.

Nous garderons à l'association avec tous les visiteurs, dans notre pensée et notre cœur la « *BEAUTE de L'AFRIQUE* » et nous marcherons encore ensemble sur le chemin de la connaissance.

Jean-Marie Girard



Interview

de Moumini Ouedraogo, nouveau président de l'Association Bokin La Chataigneraie, l'ABC.

« Imiougou où vous avez fait les premiers investissements, notamment l'école primaire qui tient toujours bon. Vous avez construit et réfectionné cette école, ainsi que le collège qui abrite aujourd'hui un très grand nombre d'élèves des tous les villages environnants. Et c'est un très grand merci pour la Châtaigneraie, parce que ce collège, il le fallait car il y a très grand nombre d'enfants qui sont riverains, et qui devaient faire 7 à 8 km pour aller au collège le plus proche. »

« A Kondin, vous avez réalisé un forage. Vous savez que l'eau, plus qu'ailleurs, c'est source de vie ici. Les gens qui habitent ce village devaient auparavant faire quelque chose comme 5 km pour aller au puits le plus proche, pour avoir de l'eau potable, pour eux-mêmes et pour les animaux. On dit que souvent, des femmes passaient une nuit et une journée, sans eau... Et des enfants ne pouvaient pas se laver pendant toute une journée. Ils ne pouvaient pas faire de la cuisine, non plus. Et ils allaient dormir sans préparer le repas. Le forage est donc le bienvenu dans ce village, nous pouvons le constater (.....) et sont évidemment très satisfait du travail accompli. C'était vraiment une nécessité ! C'est une épine que vous leur avez enlevée au pied ! »

« Sarma se trouve à 13 km de Bokin, et se situe sur l'axe qui mène à Kaya, et c'est au carrefour d'un certain nombre de villages. Une quinzaine... Tegzagbo est à 18 km de Sarma. Les élèves devaient donc faire 31km pour aller au collège ou au lycée : celui de Tema ou celui de Bokin. Ils auront le collège juste à côté (!!!) de leur concession. C'est-à-dire que les élèves qui ne pouvaient pas accéder aux études supérieures parce qu'ils n'avaient pas nécessairement de logeurs ou un moyen pour se déplacer à Bokin, vont pouvoir être scolarisés maintenant. D'autres que vous ont mis la main à la pâte, mais il a fallu l'initiative du canton de la Châtaigneraie pour démarrer le travail. Il a fallu que vous mettiez la main pour que d'autres voient le bien-fondé pour intervenir à leur tour. »

Ainsi s'est terminé l'interview de Moumini. Un de ses téléphones s'est mis à sonner... Et c'est très fréquent chez cet homme très informé, très occupé, et préoccupé par les relations avec Lagem Taaba.

transcription, Jacques Roullon



Moumini Ouedraogo

Forage de Kondin



...Ils sont très sollicités quotidiennement et partagent leur temps entre service pastoral, aide humanitaire et développement ! Ils gèrent, non sans soucis, 2 centres d'accueil créés par leurs prédécesseurs, pour femmes stériles rejetées et filles fuyant le mariage forcé, un dépôt de pharmacie, une « banque alimentaire », des campagnes d'alphabétisation, et initient des périmètres maraîchers ou une formation de jeunes ...

Véritable bureau d'aide social, nous voyons chaque jour défiler des dizaines de personnes sans distinction de religion, de situation, d'âge, venant y chercher une réponse à leur santé, leurs soucis, leurs besoins, leurs interrogations philosophiques ou religieuses, leur défense... !

Une immersion dans la plus grande pauvreté : économie de survie, carences physiques, faible taux de scolarisation.

Une immersion dans la coutume polygamie, mariages forcés, vieilles sorcières, chef coutumier.

Une immersion dans la culture : chants, danses, rites de salutations.

Une immersion dans une société : santé, écoles, police, commerces.

Nous sommes blancs et réagissons comme des blancs ! « Ils devraient, il faudrait, ils pourraient bien, nous devrions, ils n'ont qu'à, et s'ils voulaient ... ».

Au fil de nos rencontres, force est de constater que les apparences cachent des trésors de richesses : respect des parents, solidarité familiale, discipline des enfants, savoir vivre dans les relations, accueil, immense générosité, maturité des parents d'élèves ou des mères éducatrices, dévouement des catéchistes, motivations d'adultes de 25 à 55 ans pour l'apprentissage de la lecture, du calcul, dans une cohabitation assumée des différentes religions !

Mille MERCI !

MERCI à ceux qui dès le premier soir sont venus nous saluer: les soeurs, les filles du centre avec leur chant « Nei Taabo », l'inconnu qui est venu apporter discrètement deux pintades. Merci à la communauté chrétienne: scouts, catéchistes, coeurs vaillants, jeunes avec lesquels nous avons partagé des repas et moments festifs inoubliables !

Merci à tous ceux qui nous ont accueillis chez eux dans la semaine : le chef coutumier à Téma, les femmes rejetées, les soeurs, les 6 familles des alentours qui nous ont offert le privilège de les visiter dans leurs concessions, le principal et les parents d'élèves du collège naissant, les parents d'élèves de l'école coranique, le personnel du dispensaire.

Un MERCI particulier aux Pères JEAN YVES, CONSTANTIN, RAPHAËL qui nous ont donné beaucoup de temps ; je reprends et partage ici pleinement les propos de Jean Noël REMAUD transmis l'année suivante lors d'un repas partagé avec eux à la mission Catholique :

« Ils nous ont décrit leur vie au quotidien, nous ont fait part de leurs joies, réussites, déceptions ; Il faut vraiment être missionnaire et avoir la Foi, pour réaliser ce qu'ils font et surtout tenir le coup ».

Au Retour

Portés tous les 4 par un enthousiasme à canaliser, une masse de demandes à honorer, nous étions littéralement « retournés » et reconnaissants à toutes celles et ceux de la CHATAIGNERAIE qui, à ce moment précis, ont permis de créer le pont permettant d'aller vers « l'autre différent » pour apprendre à le connaître et en découvrir les richesses.



Visite au village

Anne-Marie Robin

Souvenirs du séjour de 1989

Nous étions un petit groupe de jeunes de 14-15 ans, faisant partie pour la plupart du club Tiers-monde au sein du collège St Joseph. Durant l'année 1988, un de nos professeurs de collège, JP TRICOIRE, nous a parlé du projet de construction d'une école en Afrique, au Burkina Faso et plus précisément à IMI-UGU, près de BOKEN.

Cette idée nous a séduits immédiatement.

Les préparatifs : Pour pouvoir participer à ce projet il nous fallait tout d'abord réunir les fonds nécessaires pour financer le voyage au Burkina Faso et également les matériaux de construction.

Comment faire ? Pendant presque un an, nous et d'autres adolescents (une quinzaine) avons proposé nos services : laver des voitures, vendre de gâteaux à la sortie des Eglises, ramasser les papiers, les cartons ... Et pour lier l'utile à l'agréable nous avons également organisé des boums et employé nos parents aux postes de vendeurs. De son côté, notre professeur, initiateur du projet, montait en parallèle un dossier pour obtenir des fonds de la part du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Après plusieurs mois, une fois les fonds collectés, il était temps d'organiser ce grand voyage - le 1er en dehors de France pour la plupart d'entre nous, et en avion, de surcroît !

Il fallait penser au contenu de nos valises, aux moustiquaires, aux vaccins obligatoires... Pour les tenues (shorts, tee-shirts, chapeau...) c'était plus simple, surtout compte tenu du fait que dans nos valises nous devons garder le plus de place possible pour des médicaments et des fournitures scolaires.

Le voyage : 13 juillet 1989 Pleins d'enthousiasme à l'idée de s'envoler vers le Burkina Faso, nous sommes partis en car, direction l'aéroport de Paris CDG. Après une demi nuit dans la salle d'embarquement, nous avons enfin décollé.

Dès l'arrivée à Ouagadougou, une chaleur écrasante et des odeurs inconnues, nous ont plongés dans l'ambiance du pays. Le contrôle des bagages était très sommaire, avec un simple trait à la craie sur la valise pour signaler que tout était OK et directement sur le tarmac.

Rapidement, nous sommes allés nous reposer dans un petit bâtiment proche de l'aéroport. Des douches étaient à notre disposition mais après avoir distingué clairement la présence de varans près des boutons poussoirs, nous avons tous préféré retarder la douche à plus tard... Le soir même, les ressortissants français étaient invités à l'ambassade de France à Ouagadougou pour fêter la prise de la Bastille. Les petits fours, canapés, mousseux proposés contrastaient réellement avec la réalité du bidonville juxtaposant l'enceinte de l'ambassade...

Dès le lendemain, nous partons vers BOKEN en 404 décapotable sur la seule route goudronnée du pays. Des paysages semi-désertiques avec des végétations variées : baobabs, fromagers, bananiers, avocatiers..., se sont dressés devant nous pendant tout le trajet. Plus tard, nous avons découvert aussi une faune surprenante : serpents, scorpions, singes, vautours charognards... et surtout l'inoubliable couleur rouge de la terre qui s'est petit à petit imprégnée dans nos vêtements et immiscée dans nos valises. Boken sera le lieu où nous vivrons durant tout le séjour, en dehors des heures passées à faire des rencontres dans la région ou encore à participer au chantier de construction de l'école de IMI UGU, situé à quelques kilomètres.

Nous étions logés derrière l'église de Boken, dans un bâtiment en dur, sans eau courante. Notre logement était rudimentaire mais bien plus cossu que celui de la plupart des burkinabés.

Nous allions chercher l'eau à pieds directement au puit. Pour cela, nous devions tirer sur plusieurs centaines de mètres une tonne d'eau vide à l'aller mais pleine au retour. Une fois arrivés aux puits, plusieurs femmes étaient déjà là et repartaient vers le village avec des jarres pleines d'eau posées sur leur tête. Tous les 2 jours nous faisons ce même trajet. Des enfants de BOKEN venaient nous aider pour la corvée d'eau, pour jouer avec nous et pour échanger...

Nous utilisons cette eau à la fois pour nous laver mais aussi pour notre linge. Chacun avait un demi-seau d'eau par jour. Et grâce à Jean Paul (enseignant de la MFR), nous avons pu bénéficier assez rapidement d'un système de douche à eau chaude. En effet, il avait mis en place une cuve en hauteur, remplie d'eau et surchauffée toute la journée par le soleil d'Afrique.

Nous avions un cuisinier et dans un coin de la cuisine une jarre remplie d'eau du puit traitée par nos soins. Cela faisait partie des précautions à prendre car très vite nous nous sommes aperçus que nous étions plus sensibles que les locaux. Nous devions également prendre un traitement antipaludique 2 fois par jour, manger des légumes cuits, des fruits qui s'épluchent... Et cela ne nous a pas empêchés de tomber malades de temps en temps.

Il nous a également fallu de l'eau pour fabriquer les parpaings qui ont servi à la construction de l'école. Pour cela il fallait aussi du sable : nous sommes partis en chercher dans le désert, dans le lit d'un oued où le sable est filtré naturellement. Quelques coups de pelle plus tard et surtout de belles suées (!) la benne du camion était remplie. Avant que nous repartions, un Burkinabé nous a apporté des fruits exotiques (des karités) qu'il venait de cueillir et dont nous avons appréciée l'étonnante fraîcheur.

De retour sur le chantier à IMI-UGU, nous avions tous les ingrédients pour fabriquer des parpaings, à l'aide d'un moule et... du soleil... Nous faisons ce travail le matin à cause de la chaleur terrassante et étions très contents d'avoir l'aide des Burkinabés qui ne comptaient pas leurs efforts pour nous aider à avancer afin de voir l'école bâtie.

Pendant ce temps, les adultes qui nous accompagnaient - professeurs, médecins, infirmière, prêtre - ont participé à d'autres projets : formation de la population sur les maladies sexuellement transmissibles, soins et vaccinations dans un dispensaire, mais aussi un compagnonnage aux Ateliers Ruraux de Boken permettant d'apprendre aux jeunes locaux à travailler le métal, à souder...

Les rencontres ont été multiples et même surprenantes : Nous avons rendu visite à un Naaba (un sorte de préfet local) qui avait 38 femmes et 114 enfants et possédait un village, une école ... Une autre fois, nous avons traversé une rivière en radeau et marché environ 1 km dans le désert pour rencontrer un chef de village âgé de 80 ans. Il nous a reçu avec la traditionnelle « Eau de bienvenue » dans unealebasse: une eau mélangée à des ingrédients fermentés. Afin de ne pas boire de la poussière ou avaler quelques brindilles, nous avons une technique infailible : serrer les dents !...

Il nous a également proposé un plat local à base de riz. Nous avons appris à faire des boulettes de riz dans la paume de la main, que nous trempions ensuite dans un plat traditionnel de poulet en sauce. Le rince doigts était de rigueur: nous étions une vingtaine à partager la même petite coupelle, remplie d'eau. Cela nous avait été offert avec beaucoup de générosité : l'accueil très chaleureux des Burkinabés est un des souvenirs forts de ce voyage.

Parfois les Burkinabés nous ont même offert des animaux (poulets, moutons...) vivants que nous nous devions d'accepter pour respecter les traditions locales. Nous les avons à notre tour offerts, à la fin du voyage, aux femmes exclues de la communauté.

Nous avons également visité une école et plus particulièrement une classe d'enfants plus jeunes que nous. Une cinquantaine de voix nous a chanté «*Zamina mina éé waka waka éh éh zamina mina zangualéwa a nawa ah ah!*».

20 ans plus tard ce refrain sera repris par Shakira pour la coupe du monde FIFA 2010.

Au fur et à mesure du voyage des pensées qui sont toujours présentes aujourd'hui naissent dans mon esprit de 15 ans : la vie des personnes qui habitent à seulement 5h30 d'avion de Paris est complètement différente, le lieu de naissance influe beaucoup sur notre vie, la pauvreté n'est pas synonyme de misère...

Rodolphe Colturi

